

# Jean-Jacques Calame

Autor(en): **D.R.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum-Geologen und -Ingenieure**

Band (Jahr): **40 (1973-1974)**

Heft 97

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

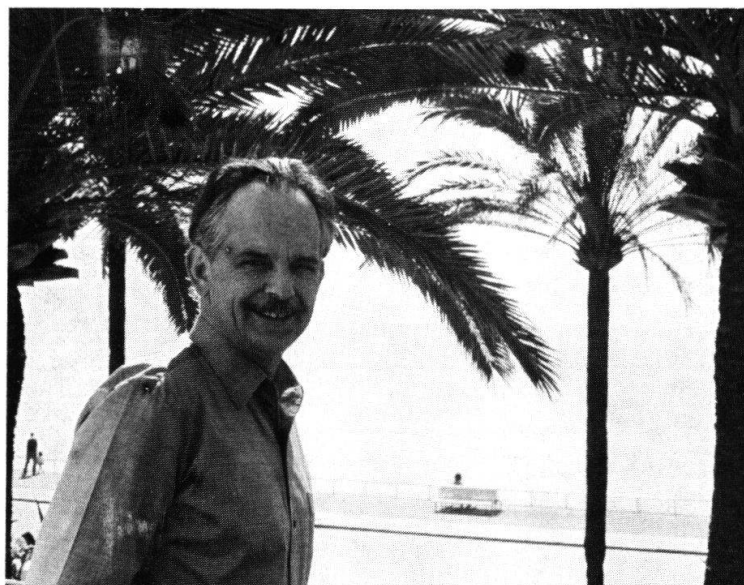
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Jean-Jacques Calame

1923–1973



A la mi-juin s'est produit ce que nous avons craint depuis un an et plus, ce que nous savions presque inéluctable depuis plusieurs mois: JEAN-JACQUES CALAME est mort. Devant sa générosité, sa vie, on ne s'interrogeait guère quant à ce qu'il était, ce qu'il faisait ou avait fait. Maintenant qu'on ne le verra plus, qu'on n'entendra plus ses conseils de modération – quand son sens de la fraternité et de l'humain s'interposait entre antagonistes – ni ses éclats ubuesques lorsqu'il sentait qu'en effet la camaraderie, et elle seule, était de la fête, on cherche à savoir qui il fut, et pourquoi il nous demeure irremplaçable.

On compulse des dates, on suit des itinéraires menant en Afrique, en Turquie, en Amérique, dans le Sud-Est asiatique. On récapitule des réalisations de tous ordres: industrielles, scientifiques, éducatives, et puis, on voit bien que cela ne cerne pas l'homme. En évoquant Calame (nous avons gardé cette habitude genevoise de se désigner par nom de famille: malgré d'autres, antérieurs et illustres, il n'y avait qu'un Calame, et plusieurs Jean-Jacques), on ne peut s'empêcher de penser à ce mot d'Elie Gagnebin, à qui Lugeon reprochait ses infidélités temporaires à la géologie, à qui Juvet faisait grief de n'être pas plus souvent homme de théâtre, et que Maritain essayait d'orienter vers une philosophie qui eût fait de lui le Teilhard du rationalisme, et qui, à tous, faisait la même réponse: «la seule œuvre dont je rêve, c'est ma vie». Ainsi de Calame, dont l'œuvre fut avant tout d'être.

Maintes fois, nous avons recoupé ses traces, dans tel pays, dans tel service géologique, dans telle compagnie minière, ou tel cénacle humaniste de Suisse: là où un autre aurait été oublié, ou dont on aurait cité les travers, ou discuté les travaux scientifiques, on se

souvenait de Calame, on se souvenait de sa chaleur humaine et de sa disponibilité à l'égard de tous; on racontait sa conscience professionnelle, et cette qualité, rare parmi les scientifiques, de toujours subordonner les vues du spécialiste à une vision plus vaste des nécessités de l'homme.

Nous savons qu'il a souffert de voir, en Afrique, en Indochine, les séquelles d'un après-colonialisme qui ne fait qu'annoncer une domination plus sournoise et plus dure encore. Et qu'il s'est donné sans compter à ce qu'il espérait être tout de même un avenir meilleur du tiers-monde. Avec le recul, imposé hélas par sa mort, on voit mieux combien ce fut remarquable de se tenir à des positions aussi profondément humanistes sans jamais souscrire à aucun des slogans au goût du jour. Vrai est-il que, à l'encontre de la majorité de ceux qui prétendent se pencher sur les problèmes des pays pauvres, il avait payé dans son être son dévouement à l'Indochine, dont chaque blessure fut par la suite la sienne.

Depuis une dizaine d'années qu'il était rentré au pays, il eut de multiples activités: dans le cadre du Museum de Genève, où il s'efforça à susciter chez un vaste public le goût de la minéralogie; création d'un club d'amateurs de minéraux; rédaction des «Archives des Sciences»; participation à la vie – et au développement – de l'ASP; cours de gemmologie destinés aux apprentis bijoutiers. Ce dernier point est significatif du respect qu'il avait d'une certaine qualité du travail artisanal: c'était là peut-être un trait qu'il devait à ses doubles origines jurassienne et genevoise. Tout cela, pensera-t-on, est le lot de nombre de nos collègues. Mais c'est là encore que notre Calame reste unique; là où d'autres n'ont souvent cherché qu'à consolider par une couleur de science et de dévouement une situation acquise par la naissance ou la fortune, ou à étoffer un curriculum, lui ne se dépensait que par désir d'aider et goût de la fraternité.

J'ai encore le souvenir de ces jours de mai 1971 où Calame, Burt Beverly, Roland Michel et moi avons fait une brève excursion à l'Etna en éruption. Ce fut alors peut-être sa dernière ballade géologique. Sa voix déjà un peu cassée, une certaine difficulté à marcher nous donnèrent quelques inquiétudes, plus d'ailleurs qu'à lui-même. Et puis, son enthousiasme face au volcan en activité, aux traces de ses débordements anciens, mais aussi devant la rutilante âpreté du paysage sicilien, et, pourquoi pas, devant la saveur de l'espadon et des vins, en un mot, son goût des choses et de la vie nous tranquillisaient. Ce fut ce repas à Rome, où toute sa joie était à la camaraderie.

A-t-il ensuite pressenti son destin? Faisait-il des projets, traitait-il sa maladie avec une apparente désinvolture par aveuglement? Non, c'était bien plutôt son extrême pudeur, et ce sens de la dignité qui était le sien. Comme tous, il eut à faire face à des conflits, à surmonter des obstacles; mais là où ces difficultés ne laissent souvent qu'aigreur et rancœurs, il y avait toujours, chez Calame, une possibilité de dépassement due à son sens de l'honneur et de l'amitié. Il était frère de ses frères et probe artisan.

Dans ce qu'il faut bien appeler sa lente agonie, il fut aidé. Nous le sentîmes bien lorsque, en février, affaibli déjà, il avait tenu à assister aux obsèques de notre camarade Olivier Sachs. Grave, chancelant, mais prêt à faire front, et puis désolé de voir ce condisciple emmené en terre dans un grand dénuement humain, nous le savions soutenu par son épouse. A elle, nous pouvons dire que dans notre profession, nos amitiés, Calame reste, et bien au-delà d'autres qui eurent plus d'honneurs, qui rédigèrent plus de pages.

D. R.